

REVUE DE PRESSE L'ÈRE DU VERSEAU

Colonel Astral :

Marie Bos/ Estelle Franco/ Francesco Italiano / Guillemette Laurent



Du 03 > 14/02 au Théâtre Océan Nord

Adaptation et texte original Marie Bos et Francesco Italiano Interprétation Kalya Barras da Fonseca, Marie Bos, Jo Deseure, Didier de Neck, Ferdinand Despy, Joey Elmaleh, Estelle Franco, Francesco Italiano Mise en scène Guillemette Laurent, Marie Bos, Francesco Italiano, Estelle Franco Scénographie Nicolas Mouzet Tagawa Lumière Nicolas Sanchez Création sonore Olmo Missaglia Costumes Claire Farah Assistante costumes Isabelle Airaud Entretien Costumes Noa Kopec Régie Lumière Léo Monvoisin Régie générale Nicolas Sanchez Régie Plateau Clara Dumont Assistante mise en scène Charlotte Leblé Photos du spectacle Michel Boermans.

Coproduction Persona asbl, Théâtre Océan Nord, La Coop asbl, Shelter Prod – Soutiens COCOF – Fonds d'Acteurs, taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Journalistes présent-es

Mardi 03/02

Baudet Marie **La Pointe**

Béchet Gilles **BRUZZ**

Béclard Didier **Le Suricate**

Nogara Clémentine **KAROO**

Vaucelle Aurore **La Libre**

Mercredi 04/02

Buyse André **AJPB**

Izzarelli Cindya **RTBF - KIOSK**

Mussche Dominique **Journaliste indépendante**

Nice Françoise **Journaliste indépendante**

Jeudi 05/02

Caudron François **RTBF**

Makereel Catherine **LE SOIR**

Mardi 10/02

Thiebaut Louis **RTBF**

Pourquoi il n'y aurait que la peur que nous devrions craindre ?

Scènes Au Théâtre Océan Nord, le spectacle d'une civilisation qui vieillit. Frontal.

Critique Aurore Vaucelle

Je me sens comme à la veille d'une catastrophe." L'héroïne de Tchekhov dans *La Cerisaie* se nomme Lioubov, femme distinguée d'extraction aristocrate et, dès le début, elle suscite chez nous l'inquiétude qui se dégage des oracles et des visionnaires. Sur le sol brut du Théâtre Océan Nord, incarnée par l'irradiante Marie Bos, Lioubov est de retour dans la maison de famille qu'elle a quittée il y a cinq ans pour aller se perdre ailleurs. Il était devenu impossible pour elle de vivre près de la rivière où son fils avait perdu pied.

L'Ère du verseau ★★★★★ débute le jour de son retour. La cerisaie est toujours debout (pour combien de temps?), tout comme les souvenirs du temps passé, ainsi que le texte de la compagnie du Colonel Astral le suggère en cousant, dans cette fiction de 2026, les relations intrafamiliales et les affects qui animaient, déjà, les personnages de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov en 1904. "Ce qui nous a saisis, c'est à quel point *La Cerisaie* semble

être une allégorie de ce qui se passe en ce moment. 'Notre maison brûle et nous regardons ailleurs', cette phrase là n'est pas d'un grand auteur, elle est de Jacques Chirac en 2002, mais elle est claire", énoncent les membres du Colonel Astral, Marie Bos, Estelle Franco, Francesco Italiano et Guillemette Laurent.

Conscient de la contemporanéité de Tchekhov, le collectif ose la mise en abyme en y adjoignant une pièce d'anticipation. Hors du plateau "tchekhovien", au bord du public, plein phare sur notre actu culturelle, écoutez l'eau gouttant de la verrière au-dessus de vos têtes qui mériterait d'être restaurée...

La fin de l'Ancien Monde

Nos truculents personnages - qui ne sont pas censés avoir connu la Révolution russe et pour cause, *La Cerisaie* se tient au début du XX^e siècle - interrogent, avec un anachronisme facétieux, les notions de culture pour tous ou de service public. Et bien que Marx n'ait pas encore fait des siennes sur le sol russe à l'époque, on est obligé de constater, par contre, que le théâtre (celui où on est assis), s'il veut survivre, devra jouer le jeu du grand capital.

À la mise en scène, Guillemette Laurent nous tient captifs. Le plateau s'étale en profondeur pour déployer différents plans qui délivrent des antithèses esthétiques. Que regardent-on? Des aristos ou des SDF? Des esclaves ou des humains libres? La scène devient un tableau vivant dans lequel une folie peut en cacher une autre.

Dans la seconde partie, tendue d'abstruse et de bleu, la scénographie signalera crûment la fin d'une époque que l'on peut, sans plus d'égard, entasser dans un coin. Quant à la question du titre de la pièce, le collectif créateur répond: "Selon l'astrologie, nous serions actuellement dans une période de transition entre l'Ère du Poisson et l'Ère du Verseau. Un moment de bouleversements et de transformation profonde, où les valeurs matérielles cèdent la place à une recherche de sens et de conscience collective."

Bénis sommes-nous qu'Océan Nord se soit donné de la peine pour rouvrir sa porte.

→ "L'Ère du Verseau", au théâtre Océan Nord, à Bruxelles, jusqu'au 14 février. Infos et rés.: <https://www.oceannord.org>

Le théâtre (celui où on est assis), s'il veut survivre, devra jouer le jeu du grand capital.



Lionia (Francesco Italiano), Lioubov (Marie Bos) et Varia (Joey Elmaleh), devant leur cerisaie chérie.

EN BREF

Musique

Pommélien Thijs, reine des MIA's

Véritable phénomène en Flandre, la chanteuse Pommélien Thijs a été couronnée de cinq nouvelles récompenses lors de la 18^e édition des Music Industry Awards (MIA's), la cérémonie de remise des prix de la musique flamande qui se déroulait mercredi soir à Bruxelles. L'artiste de 24 ans a raflé le plus grand nombre de prix pour la quatrième année consécutive et règne désormais sur un total de 17 statuettes. Meilleur album pour *Gedoe* (son deuxième opus), meilleure artiste solo, meilleure artiste néerlandophone, meilleure artiste pop et chanson de l'année 2025 pour "Atlas": Pommélien Thijs a enfilé les récompenses comme des perles à l'ING Arena. (Belga)

Architecture

Le Palais des Expositions de Charleroi finaliste d'un prix européen

Le Palais des Expositions de Charleroi (Grand Palais) figure parmi les sept œuvres finalistes des EUMies awards, le prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine 2026 (Prix Mies van der Rohe). Le bâtiment carolo est le résultat de la rénovation d'un centre de congrès des années 1950 "privilégiant la réutilisation plutôt que la démolition", souligne l'organisation qui salue la préservation des façades en béton. Le projet, réalisé dans le cadre du programme "Charleroi District Créatif", a bénéficié du fonds européen de développement régional (FEDER). L'annonce du lauréat aura lieu le 16 avril 2026 à Oulu (Finlande). (Belga)

THÉÂTRE

"L'Ère du Verseau" au Théâtre Océan Nord : la fin d'un monde et la promesse d'un renouveau

11 févr. 2026 à 14:17 • ⌚ 2 min

[Partager](#)[Écouter](#)

Après avoir adapté une première fois Tchekhov dans "Nasha Moskva" en 2015 et convoqué Don Quichotte au cœur de "Todos caerán" en 2021, le collectif Le Colonel Astral poursuit son exploration littéraire avec "L'Ère du Verseau". Au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles, du 3 au 14 février, cette nouvelle création adapte "La Cerisaie" de Tchekhov. Sur le plateau, huit interprètes s'attaquent à une même question : que faire lorsque le monde que l'on connaît touche à sa fin ?

Par [Louis Thiébaud](#)



© Michel Boermans

"L'Ère du Verseau" : "Notre maison brûle et nous regardons ailleurs"



Depuis plusieurs années, Varia travaille d'arrache-pied pour tenir debout l'immense demeure et sa cerisaie. Mais aujourd'hui, elle attend avec impatience le retour de sa mère. Depuis cinq ans, elle erre en Europe, fuit les fantômes de sa mère et de son fils noyé. Enfin, elle revient à la maison. Dans la cerisaie enneigée, Lioubov retrouve les figures de son passé et, ensemble, ils devront affronter leurs dettes. Celles qui poussent la demeure à la vente.

Le vieux monde se fendille et la maison n'est déjà plus tout à fait un refuge. Au cœur du jardin promis aux haches, une énergie nouvelle circule, presque imperceptible : celle qui précède les recommencements.

Tout saccager pour faire du profit

Avec *L'Ère du Verseau*, Le Colonel Astral rêve *La Cerisaie* au présent. Ce qui pourrait n'être qu'une adaptation se transforme en troublante traversée des temps jusqu'à notre époque. Dans cette maison d'enfance, dans cette cerisaie, et dans les actes de cette famille face au désastre résonne un écho terriblement contemporain, celui d'une société fatiguée, d'une planète en sursis et d'un monde culturel fragilisé.

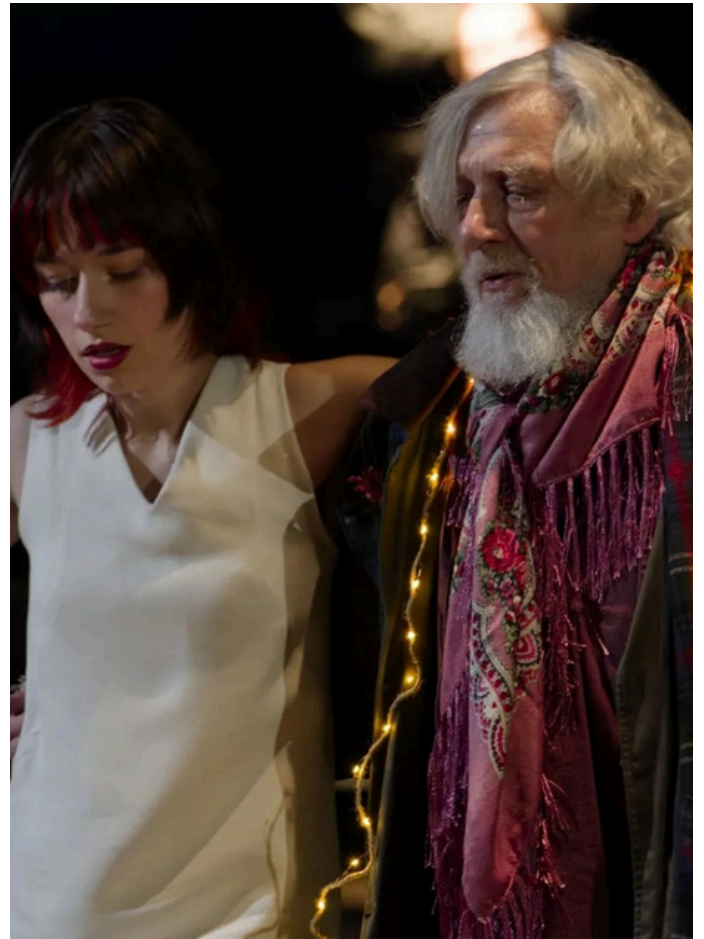


Peu à peu, un théâtre polysémique se tisse devant nos yeux et la fiction contamine le réel. Dans l'œuvre de Tchekhov se mêle *La Mère* de Maxime Gorki et un spectacle hybride se dresse, porté par le jeu incandescent de huit comédiens brillant.

Et puis, le béton du Théâtre Océan Nord se confond avec notre cerisaie en danger. Menacé par les coups de hache brandis par les logiques de rendement, ce plateau est poussé jusqu'à ses frontières et celles-ci se brouillent dans un ballet de rideaux frénétique. Dans ce décor modulable, le public incarne lui aussi le passage d'un monde à l'autre et, de témoin passif, nous devenons acteurs d'une transformation.

L'Ère du Verseau parle d'une fin inévitable, d'une image qui se voudrait morbide, mais qui pourtant se raconte sans peur tant la promesse d'un renouveau va de soi. Une pièce lumineuse dans un lieu de création sensible que l'on a grand plaisir à enfin retrouver.

► "L'Ère du Verseau", Colonel Astral, du 3 au 14 février au Théâtre Océan Nord.



L'ère du verseau à l'Océan Nord, le monde en plein bouleversement

 Par **Didier Beclard** 06/02/2026

 Facebook

 Pinterest

 WhatsApp

 LinkedIn

 Email



© Michel Boermans

4



De Marie Bos et Francesco Italiano **d'après** Anton Tchekov

Avec Kalya Barras da Fonseca, Marie Bos, Jo Deseure, Didier de Neck, Ferdinand Despy,
Joey Elmaleh, Estelle Franco, Francesco Italiano

Du **03 février** au **14 février 2026**

Au **Théâtre de l'Océan Nord**

Même si le combat est loin d'être terminé, le Théâtre Océan Nord a reçu l'autorisation de ré-ouvrir ses portes, avec une jauge réduite. Pour entamer dignement cette nouvelle saison, le collectif du Colonel Astral présente une réécriture de *La Cerisaie* d'Anton Tchekov dont l'histoire est semblable à celle du lieu et qui sonne comme une allégorie des difficultés que rencontre actuellement le monde culturel.

L'espace scénique est jonché de meubles de récupération : lits de camps d'où émergent ça et là, un corps emmitouffé dans une couverture ou une paire de jambes immobiles, chaises, fauteuils, tables de nuit et même dans le fond, une tente de camping. A l'avant de la scène, côté cour, un vieil homme barbu somnole. Une femme d'un certain âge se lève, une lampe torche à la main, et garnit ses oreilles de boucles en forme de cerises.

« Il était une fois, dans un grand pays tout blanc, une grande bâtisse toute blanche, entourée de cerisiers tout blancs ou vivait une famille. » Lioubov Andréïevna Ranevskaja, la mère qui dirige ce domaine familial idyllique, est dévastée par la mort de son fil, Gricha, noyé dans la rivière. Elle quitte la Russie pour Paris où elle dilapide tout son argent. Pendant ce temps, la maison prend l'eau, au propre comme au figuré.

Printemps 1903. Après cinq ans d'absence, Lioubov revient dans la demeure qui l'a vu naître. Elle est accompagnée de sa fille Ania, âgée de 17 ans, qui était partie la chercher avec Charlotta, la gouvernante allemande du domaine. Les trois femmes sont accueillies par Lionia, le frère de Lioubov, Varia, sa fille adoptive qui a supervisé le domaine en son absence, Sasha, ancienne moujik (paysanne), fille et petite-fille des serviteurs des maîtres, et Firas, le vieux valet de chambre de la famille. Piotr Trofimov, un jeune étudiant qui avait été le précepteur du fils disparu, est également dans les murs.

Les retrouvailles se déroulent dans ce qui était la chambre des enfants, devenue le cœur d'un réacteur émotionnel. Ania est particulièrement heureuse de retrouver sa chambre, comme si elle ne l'avait jamais quittée. Entre quatre yeux, elle avoue à Varia que leur mère a été complètement ruinée par son amant et se trouve aujourd'hui très endettée.



© Michel Boermans

Pourtant, les nouvelles ne sont pas bonnes : le 22 août, la propriété, y compris la cerisaie, sera vendue pour dettes. Sacha a toutefois un plan pour sauver le domaine : raser la vieille cerisaie qui ne produit plus qu'une année sur deux alors qu'elle était à l'origine d'un florissant commerce de confitures, de fruits séchés et d'alcools. Les cerises s'exportaient même jusqu'à Bruxelles pour produire de la kriek. A la place, Sacha préconise de construire des lotissements pour accueillir touristes et estivants. Lioubov écoute à peine trouvant les lotissements tellement vulgaires.

La fin du domaine résonne un peu comme la fin d'un monde et les différents protagonistes semblent incapables de réagir face au basculement qui s'annonce. « L'ère du verseau » fait ainsi référence à une croyance astrologique selon laquelle nous serions en train de passer de l'ère du poisson religieuse et individualiste à l'ère du verseau caractérisée par des relations de solidarité et de coopération. Ce moment de transformation profonde verrait les valeurs matérielles céder la place à une recherche de sens et de conscience collective.

Par le biais d'une troupe de théâtre qui reprend plusieurs extraits de *La Mère*, une pièce d'anticipation qui se passe de 1905 à 1917, de Maxime Gorki, le collectif replace l'action à la veille du grand chambardement de la révolution russe. Il saute également sur l'occasion pour faire un parallèle avec la situation du Théâtre Océan Nord en évoquant une fermeture décrétée par un ministre pour cause de vétusté. Où, comme pour la cerisaie, une poignée d'idéalistes est malmenée par quelqu'un qui va tout saccager pour faire du profit.

Pour *Le Colonel Astral*, le jeu de l'acteur, complètement libéré des codes du théâtre, constitue l'essence de la représentation. L'écriture scénique s'inspire du mode de fonctionnement de l'inconscient en opposant des éléments différents, voire divergents, pour créer une irrégularité narrative où cohabitent fiction et réalité et s'emmêlent différents degrés de narration. Et, par moments, ce fonctionnement brouille les pistes mais maintient un échange toujours renouvelé avec le public.

La cerisaie est effectivement vendue. Sacha a emporté l'enchère pour acquérir « *le domaine où mon père et mon grand-père étaient esclaves* ». Lioubov qui semble prendre conscience de la dure réalité pleure et rechigne à quitter les lieux. « *J'aime cette maison, sans la cerisaie je ne comprends pas ma vie... Et s'il faut décidément vendre et bien, vendez-moi avec.* »

L'Ère du verseau Pas juste la fin de... *la Cerisaie*



Francesco Italiono (Lionia), Marie Bos (Lioubov) et Joey Elmaleh (Varia), devant la Carisaie. © Michel Boermans

L'Ère du Verseau, troisième création du collectif Colonel Astral, jouée au théâtre Océan Nord, nous plonge dans une relecture libre de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. Loin d'une interprétation classique, la troupe joue avec les codes du théâtre, les actualités et les glissements temporels pour faire apparaître une déclinaison profondément contemporaine, qui fait tristement écho au contexte politique, qu'il soit local ou global.

Pour cell'eux qui, comme moi, n'avaient encore jamais vu d'œuvre de Tchekhov, la découverte est saisissante. Depuis qu'on m'avait parlé de *La Cerisaie*, son nom revenait comme une évidence, un pilier incontournable du théâtre. Pourtant, je ne le connaissais pas. Quel privilège, à l'âge adulte, de pouvoir encore découvrir un artiste ayant marqué l'histoire des arts avec une telle justesse, au point d'en traverser les époques. Pour les fans de Xavier Dolan, comme je le suis, cette pièce m'a fait penser à *Juste la fin du monde*, adaptation cinématographique de la pièce éponyme écrite par Jean-Luc Lagarce 100 ans après *La Cerisaie*, tant par des similarités évidentes dans l'histoire (le retour d'un personnage à un moment de crise, dans sa famille) que par l'importance majeure des détails.

L'écriture de Tchekhov, profondément humaine, parvient à exprimer des émotions d'une intensité rare à travers des interprétations sobres, presque retenues. Là où tout s'exprime dans la subtilité des regards dans le film de Xavier Dolan, l'émotion passe ici par de simples phrases du quotidien qui révèlent les tensions en chacun·e de nous mais aussi les tensions d'une époque. C'est précisément de ce réalisme-là qui me plaît tant dont s'empare le collectif Colonel Astral : celui qui fait écho à notre propre vécu. En modernisant l'œuvre grâce à des références actuelles et des anachronismes assumés, cette adaptation nous parle à chacun·e individuellement, tout en mettant en lumière, comme le texte original, des tensions universelles transposables à de nombreuses époques.



critique &
création culturelle

CINÉMA

SCÈNE

LIVRES

ART&KO

SONS

Jo Deseure (Charlotta) et Marie Bos (Lioubov), gouvernante et maîtresse de maison. © Michel Boermans

Une femme, Lioubov, retourne, après des années à fuir son passé, dans sa maison familiale entourée d'une cerisaie. Jouée par l'excellente Marie Bos, aussi membre du collectif avec Estelle Franco, Francesco Italiano et Guillemette Laurent (acteur-ices et metteur-ses en scène), elle parvient, tout comme les sept autres comédien-nes à nous embarquer dans un drame familial d'une grande justesse et d'un humour fin, en réveillant un sentiment doux amer : celui de la nostalgie. Sur cette propriété, La Cerisaie, vivent encore des membres de sa famille, mais aussi une accumulation de souvenirs. Parmi eux, la perte de son enfant, noyé sur ces mêmes terres. La maison doit désormais être vendue pour dettes. C'est la fin d'une ère. La pièce aborde le deuil : celui d'un enfant, d'un lieu mais aussi celui d'une époque, d'un système familial et sociétal qui ne fonctionne plus. Comme lorsqu'on pleure un proche, accepter la fin d'un monde passe par différents états émotionnels : le déni, la colère, le chagrin, puis l'acceptation. Et après ? Comment se reconstruire lorsque tout ce qui fait socle disparaît ?

C'est ici que le titre de la pièce prend toute sa dimension. Pour les initiés à l'astrologie, comme je le suis, nous entrons actuellement dans une nouvelle ère : celle du Verseau, défini par ses idées novatrices et son engagement collectif, en quittant progressivement celle du Poisson, plus spirituel mais aussi plus traditionnel. La dernière fois que les planètes se sont alignées de cette manière, c'était au XIX^e siècle. Une époque marquée par les révolutions, la remise en cause du système établi et des normes sociales, l'abolition du servage et de l'esclavage... et la naissance d'Anton Tchekhov.

L'écrivain est ainsi bercé par une période de transition et de (re)construction d'un monde qui n'a déjà plus grand-chose à voir avec l'ancien. Les modèles hérités s'effondrent pour laisser place à d'autres, encore flous, encore à inventer.

La famille, lien de tension intergénérationnelle

Cette réflexion traverse également la structure familiale, véritable paradigme de la pièce. Tout comme dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce adaptée au cinéma par Xavier Dolan, la crise et la difficulté à se comprendre sont omniprésentes. Ici, trois générations d'acteur-ices cohabitent sur scène, à l'image des trois générations de personnages. Au-delà de certains conflits familiaux très justement joués, et souvent très drôles dans leur actualisation, ce qui frappe, c'est à quel point chaque génération incarne une époque et une mentalité.



© Michel Boermans

La plus ancienne est marquée par une rudesse héritée des sacrifices passés, empreinte toutefois d'une spiritualité presque poétique. La génération des parents représente une bourgeoisie déchuée, enfermée dans l'illusion que tout finira par s'arranger afin de continuer à jouir de privilèges qui constituent leur unique réalité. Enfin, la jeunesse s'érige en force antisystème, cherchant à imaginer un avenir différent sans encore savoir précisément comment le construire.

Certains personnages essentiels, gravitant autour de la famille, incarnent également celles et ceux qui se reconstruisent après la fin de leur servitude. Une liberté nouvelle, faisant office de richesse soudaine. Se pose alors la question de la manière de faire fructifier le peu qu'on possède, et d'appartenir ou non, à ce monde fondé sur l'accumulation.

Ces différentes réalités se retrouvent aussi dans la mise en scène et le jeu des acteur-ices : une gestuelle d'aristos dans un décor dépareillé, des costumes très représentatifs de chaque génération sans jamais tomber dans la caricature, un peu de bling, beaucoup de récup et des moments où tout part en vrille sur scène ; de la danse jusqu'à la transe, du chant volontairement faux, des têtes de pigeons... Témoignage de l'absurdité de ces différentes réalités cohabitant dans un même espace et cadeau visuel délirant permettant le lâcher prise, autant pour les comédien-nes que pour le public.

Les contrastes entre les différents protagonistes appuient sur la crise entre différents paradigmes : traditionnels, capitalistes et ceux plus progressistes, plus coopératifs. Cette crise qu'on retrouve en chacune de nous, au sein de notre famille, dans notre époque mais aussi celle d'un lieu : le théâtre.



Joey Elmaleh (Varia, fille adoptive de Lioubov), Ferdinand Despy (Plotr, professeur) et Kalya Barras da Fonseca (Ania, fille de Lioubov) dans un moment de célébration. © Michel Boermans

Le théâtre, preuve à conviction d'une crise politique

Ces dimensions politiques se déploient aussi dans l'usage du théâtre lui-même. Il n'est ici pas un simple lieu de représentation : il devient sujet, espace de fiction et outil de déplacement du regard. La pièce s'ouvre sur une interpellation directe du public, rompant d'entrée de jeu le quatrième mur en l'invitant à s'interroger sur sa place au sein des gradins.

Ce public n'est pas seulement témoin : il est invité à bouger, à changer de perspective en prenant place, après l'entracte, de l'autre côté de la scène. En jouant avec ses propres codes et en les exposant frontalement, *L'Ère du Verseau* rappelle que le théâtre est historiquement un lieu de rassemblement, de remise en question et de dialogue. Il est pourtant aujourd'hui en danger, en tant qu'institution, mais aussi concrètement à travers des lieux comme le théâtre Océan Nord, face aux politiques restrictives actuelles. Dans *la Cerisaie*, le toit de la propriété fuit, mais au théâtre Océan Nord, aussi. Comment laisser libre cours à la création artistique dans une société qui capitalise tout ? C'est ce sujet-là qui nous hante jusque pendant l'entracte, lors duquel je commence à discuter avec les responsables du théâtre Océan Nord qui me confient souffrir des restrictions budgétaires et des normes impossibles à respecter. Comment proposer aux artistes un espace respectueux du temps que prend la création tout en restant à flot ? Le plateau tout autant que le reste du théâtre deviennent alors un espace politique au sens noble : un endroit où l'on pense ensemble et où l'on ressent collectivement.

Mais comment définir ce futur ? Par quoi commencer ? *L'Ère du Verseau* ne propose pas de réponses toutes faites, mais exprime avec finesse le basculement entre un monde qui se termine et un autre qui peine à naître. Chaque ressenti individuel devient alors une facette d'une même tension collective : le déclin d'un système politique à bout de souffle, la nostalgie du passé, la peur du futur, mais aussi l'organisation collective vers l'espoir du changement. La pièce se termine par un plateau presque vide, à l'exception des objets du décor rassemblés par les acteur·ices-mêmes et disposés en amas, prêts à brûler.

17 FÉVRIER 2026
PAR CLÉMENTINE NOGARA
TEMPS DE LECTURE : 10 MINUTES

L'Ère du Verseau

D'après Anton Tchekov
Adaptation et texte original : Marie Bos et Francesco Italiano
Avec Kalya Barras da Fonseca, Marie Bos, Jo Deseure,
Didier de Neck, Ferdinand Despy, Joey Elmaleh, Estelle
Franco, Francesco Italiano
Mise en scène : Guillemette Laurent, Marie Bos, Francesco
Italiano, Estelle Franco
Scénographie : Nicolas Mouzet Tagawa Lumière Nicolas
Sanchez
Création sonore : Olmo Missaglia
Costumes : Claire Farah
Régie Lumière : Léo Monvoisin
Régie générale : Nicolas Sanchez
Régie Plateau : Clara Dumont

Vu au théâtre Océan Nord le 11 février 2026

L'ASYMPTOTIQUE

BULLES, ZYGOMATIQUES ET POSTILLONS



13 février 2026

Au Théâtre Océan Nord DEUX « CERISAIE », ET MÊME TROIS ! par Françoise Nice

Posted at 22:54h in Les chroniques de Françoise by Contribution extérieure · 0 Comments

Allez-y, allez-y, courez-y : Après avoir vu « L'ère du verseau » par la Cie du Colonel astral, ô j'ai tant de plaisirs qui s'entremêlent, de belles émotions qui me réchauffent, qui titillent autant la sphère de l'intellect que celle du sensoriel.

Mais il est vrai que cette « Cerisaie » de Tchekhov, je la connais, sa dernière pièce (1904), pour en avoir fait l'objet d'un mémoire au Centre d'études théâtrales de Louvain-la Neuve il y a des lunes. Voilà pour la Cerisaie 1. La Cerisaie 2, c'est bien sûr le théâtre lui-même, le Théâtre Océan Nord, à dix minutes de chez moi, rue Vandeweyer à Schaerbeek. J'ai la chance de connaître cet espace, l'ancien garage réaménagé par Isabelle Pousseur et son équipe. Plaisir d'y revenir, puisque les premiers travaux ont permis – ouf ! – sa réouverture. La Cie du Colonel Astral assume cette rentrée avec sa création, « L'ère du Verseau », une adaptation de la pièce de Tchekhov, avec l'un ou l'autre ajouts inspirés de « La Mère » de Gorki. Voilà pour la Cerisaie 3.



Ma première et forte émotion, l'autre soir, ce fut la joie de voir ce lieu de recherche, de répétitions, de création et d'accueil autour du théâtre reprendre vie, redéployer ses rencontres avec le public et son travail de longue haleine avec les élèves du lycée Émile Max pas très éloigné. On le sait, et peut-être avez-vous participé au crowdfunding de soutien, la fragilité du Théâtre Océan Nord est connue : il n'est pas assez nanti et subsidié pour pouvoir assumer une grosse facture des travaux de mise aux normes de sécurité exigés par un parastatal ? Et si – c'est ma piste – pour ce théâtre-là comme pour toutes les institutions culturelles, on créait un fond de secours d'urgence, un fond mutuel où l'on pourrait puiser de de l'argent lorsqu'un édifice à usage public est abîmé, usé, cassé,

incendié, confronté à une dépense exceptionnelle que ni les assurances ni l'équipe qui anime le lieu ne veulent ou ne peuvent seuls assumer seuls ?

En soulevant l'épais et doux rideau de velours à l'entrée, en me reglissant dans le foyer du théâtre comme tant de fois, j'ai retrouvé la chaleur de toujours, et les sourires, et le brouhaha des conversations autour de la billetterie et des tables du bar. Ici, comme dans tous les théâtres, ce que l'on appelle le « foyer » brille des mille feux que les gens se partagent en venant voir un spectacle. On boit un verre, on grignote, et l'on partage ensuite ce que l'on a ressenti en regardant les comédien.nes sur le plateau. Cette semaine, il n'y a pas eu de miracle, non les travaux ne sont pas terminés, et il y a toujours de l'argent à trouver.

Dans le foyer, pour la première, la nouvelle bourgmestre de Schaerbeek était là, elle aussi. Une façon de montrer son intérêt pour la culture, pour le théâtre, et pour ce théâtre de la rue Vandeweyer dont il faut assurer une meilleure viabilité financière. Du moins, de lui permettre de passer le cap d'urgence du coût des travaux.

Mardi, ce n'est pas une, deux, trois « Cerisaie » que j'ai eu la joie de retrouver et de découvrir. Les lieux connus, les visages chaleureux de l'équipe, et puis le spectacle adapté de cette « Cerisaie » de Tchekhov que j'ai tellement aimée et étudiée. Tout juste si le Père Tchekhov n'était pas loin, discret dans un coin, occupé à déguster une Kriek, une bière à base de ... cerises, comme il en poussait tant dans le jardin de la famille de Lioubov Andreevna et son frère Lionia.

L'histoire de la pièce de Tchekhov est connue : un frère et sa sœur vont perdre leur domaine familial, sauf si. Lioubov l'a fui à la suite de la mort de son petit garçon noyé dans l'étang. Elle est partie pour Paris, a subi deux mauvais maris. Cinq ans plus tard, elle revient dans la maison vide, rêve entre passé et présent, vagabonde d'émotion en état d'âme, ouvre son porte-monnaie sans réfléchir... son frère Lionia parle dans le vide en faisant de belles phrases. Vapeurs des conversations, et ces deux nobles de province n'écoutent pas, n'entendent pas ce que leur répète leur « amie » Sasha, la vente imminente de la Cerisaie, et l'argent qu'il faudrait trouver pour éviter de perdre le domaine lors de la vente publique. Ils n'entendent pas l'urgence.

Atmosphère, atmosphère... Tchekhov avait farci sa dernière œuvre de pas mal d'ironie ou d'humour. La pointe du scalpel et le regard d'humanité plutôt comique voire tendre coexistent dans ses pièces. J'y viens, j'y viens, à cette création de « La Cerisaie » adaptée par la Cie Colonel astral sous le titre de « L'ère du verseau ». L'équipe des huit comédiens, et tous ceux qui les appuient à la mise en scène, au son, aux lumières, aux décors et costumes se sont déchaînés. Toustes les comédiennes sont formidables. L'équipe réunie par le Colonel astral a travaillé pendant trois mois, avançant avec des phases d'improvisation, d'écriture et de retours aux textes. Est-ce cette méthode qui leur a permis de s'incorporer chaque personnage dans les traits que Tchekhov leur avait donnés ? J'ai en tous cas retrouvé ces personnages comme on retrouve des voisins.



Ah Lioubov Andreevna, touchante et têtue en l'air, noyée dans son hyper-émotivité, une femme vif argent, aussi fragile que sa richesse qu'elle jette aux quatre vents. Superbement interprétée par Marie Bos, cette Lioubov-là est aussi loin du sol que son frère Gaev-Lionia (Francesco Italiano) est bavard et irresponsable. Il leur restait quoi à ces nobles du terroir russe ? La metteuse en scène Guillemette Laurent et les comédiens leur ont donné un côté charmant de vieux enfants. Les deux filles de Lioubov, Ania belle adolescente (Kalya Barras da Fonseca), et Varia (Joey Elmaleh), fille adoptée et vouée aux travaux ménagers, sont les parfaites silhouettes des jeunes filles ou femme qui – qui sait ? – un jour, peut-être, accéderont au bonheur. Tchekhov ne se moquait pas, pas méchamment, des jeunes filles. Tout près d'Ania, il y a encore Petia Trofimov (Ferdinand Despy), un étudiant un peu verbeux que Lioubov tarabuste. Ce sont les personnages que la Cie du Colonel astral a gardés. Et il y a bien sûr, évidemment, celui qui détient les clés de l'histoire, et du rachat de la Cerisaie, Lopakhine.

Dans « L'ère du Verseau », le descendant d'esclaves est devenu une femme, Sasha (Estelle Franco), une assoilée de revanche sociale et de puissance, une femme qui vit avec son temps, à l'âge où le capitalisme surgit lentement dans la Russie de la fin du 19e siècle. Belle présence, profil aigu, regard acéré, c'est elle qui fera abattre à la hache toute la cerisaie.

Chez Tchekhov, il n'y a pas de personnages secondaires, et j'ai retrouvé le vieux serviteur Firs (Didier De Neck) et la gouvernante allemande adepte de tours de magie Charlotta (Jo Deseure). Elle interprète aussi Pélagie. Chacun dans son rôle, les huit comédiennes incarnent formidablement leurs personnages.

Est-ce d'avoir travaillé trois mois ? Est-ce de vivre au plus près les déboires de la Cerisaie 2 qui leur a donné la rage au ventre et une forte détermination pour leur création de la Cerisaie 3 ? Vous suivez ? dans le spectacle, surgissent aussi, évidemment, des allusions aux temps d'incertitudes que vit le Théâtre Océan Nord.

À la Cerisaie, s'ajoutent encore les bouts de pièce adaptés de « La Mère » de Gorki:

sous la forme du théâtre dans le théâtre, on voit poindre cette Russie révolutionnaire de 1905 que Tchekhov n'a pas connue. La scène du bal se déroule tandis qu'en ville la « Cerisaie » est en vente. Le bal transforme en une scène de carnaval où l'étroite côtoie les rires. Enfin viendra le temps de quitter le domaine racheté par... Sasha/ Lopakhine.



En deux heures trente, la troupe réunie par la Cie du Colonel astral habite l'œuvre, les personnages et les thèmes de « La Cerisaie » – « tu ne sais pas quoi ? le temps a passé ! » – avec une générosité profuse autant qu'avisée. Occupe intensément toute la grande salle de la Cerisaie 2, avec de beaux changements et un joli fatras de lits de camps et accessoires. Sont-ce encore le temps passés et le présent qui se superposent comme la réalité et la fiction, l'inquiétude face à l'avenir ? mais ces centaines d'heures d'écriture, d'essais de jeu, de choix, ce boulot-là font de cette « Cerisaie » devenue « L'ère du verseau » une œuvre collective très réussie dans toutes ses gammes.

La fin de «LaCerisaie» : le domaine gardé par le vieux valet Firs deviendra une terre de lotissements pour de futurs estivants. Tiens, au fait, et du T.O.N, si par malheur il ne pouvait se réancrer, qui en ferait quoi ? une coopérative ? un bar touristique sans âme comme la Bourse de Bruxelles ? Je reviens à mon mémoire, où j'avais étudié les mises en scène de Michel Dezoteux et de Michel Kacenenbogen, où j'avais eu la chance de côtoyer tous ceux et celles qui font vivre le théâtre. Et titré mon mémoire « La Cerisaie, conservatoire et laboratoire d'humanité ».

Françoise Nice

« *L'ère du verseau* » par le Colonel Astral, au Théâtre océan nord, jusqu'au 14 février. Voir aussi les horaires des représentations avec le Lycée Émile Max. (Photos Michel Boermans).



02/02/2026 David courier



LCR - Marie Bos et Francesco Italiano



BX1

77,4 k abonnés

S'abonner

3



Partager

Enregistrer



<https://www.youtube.com/watch?v=IGxZILwHL8&list=PLQEu4leVnYSUpbFH1aDeDIulQ0VDdLdud&index=11>

Accueil > Audio > Loisirs

La Première-Culture

Kiosk

Rencontrez avec Guillemette Laurent pour

"L'Ère du Verseau" au Théâtre Océan Nord

24 min | Publié le 07/02/26 Disponible jusqu'au 07/02/2027 Izzarelli Cindya



Ecouter



Tous les épisodes



Ajouter à mon Auvio



Partager

Il y a des moments où l'Histoire semble retenir son souffle. Des instants suspendus, où un monde touche à sa fin sans que le suivant ait encore trouvé sa forme. On regarde autour de soi, on sent que quelque chose vacille mais on hésite, on tempore, on se raccroche à ce qui fut, même quand cela ne tient plus. C'est exactement cet entre-deux que traverse "L'Ère du Verseau": une pièce qui regarde le monde au moment précis où il bascule, sans mode d'emploi, sans solution clé en main, mais avec une acuité presque douloureuse. Un spectacle qui fait dialoguer les fantômes de Tchekhov, l'élan révolutionnaire de Brecht, et notre présent saturé d'inquiétudes, de deuils impossibles et de désirs de transformation. Pour en parler, notre invitée est Guillemette Laurent, metteuse en scène, artiste associée au Théâtre Océan Nord.

<https://auvio.rtb.be/media/l-actualite-des-arts-de-la-scene-kiosk-kiosk-3435214>



Jean-françois Henrion

Frédéric Colignon

<https://www.radiocampus.be/emissions/midi-express/midi-express-02022026-milla-brune-et-le-collectif-theatral-du-colonel-astral-pour-lere-du-verseau-au-theatre-ocean-nord/>

Midi Express 02/02/2026 : Milla Brune et le collectif théâtral du Colonel Astral pour l'Ère du Verseau au Théâtre Océan Nord

Lundi 02



février

2026 à

12:00

Midi

Express,

Agenda

Culturel,

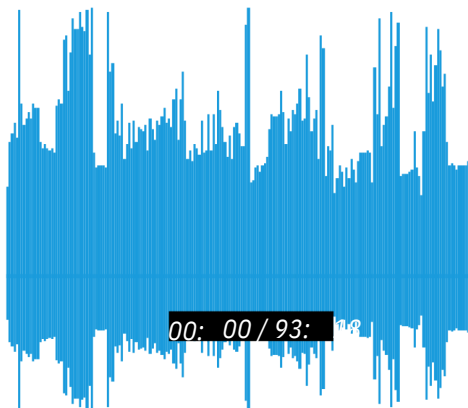
Lundi -

Mardi

12:00 -

13:30

Mercredi - Vendredi 12:00 - 13:30



00:00 / 93:00

Nos invités ce midi :

Milla Brune pour son concert au Théâtre

Marni le jeudi 5 février :

<https://theatremarni.com/Milla-Brune?>

id_venement=3990



Créations radiophoniques 3
En direct

et le théâtre Océan Nord pour *l'Ère du Verseau* par le collectif théâtral du Colonel Astral d'après La Cerisaie d'Anton Tchekhov du 03/02 au 14/02.

<https://www.oceannord.org/2025/lere-du-verseau/>

voici la playlist :

12:08 :: Milla Brune - Chaos

12:19 :: Milla Brune - Lamb & Lion

12:50 :: Milla Brune - Klem

13:05 :: The Dream Syndicate - The
Medicine Show
(Botanique 5/02)

13:12 :: Lagon Nwar - Garma
(Senghor 07/02)

13:20 :: Vv Pete, Utility, Formation Boyz -
Wassa
(Botanique 06/02)

13:24 :: Nyron Higor - Louro Cantador
(Botanique 11/03)

13:30 :: The Marquis is Dead - My Sorrow
Knows No Bounds (Skelesys Remix)
(Botanique 5/02)

Épisodes liés

20/10/2025 20/10/2025



23_09_25: Par Ici La Sortie
Avec Le Festival Voix De
Femmes (Host: Leslie)
23/09/2025



[Accueil](#) • [Tous les podcasts](#) • [L'Air du temps](#)

L'AIR DU TEMPS

présentée par Delphine Freyssinet Le 05/01/2026

Chaque jour dans La vie est Belge, Delphine Freyssinet nous présente une association, une personnalité, un projet... dans l'Air du temps.

SUIVRE

PARTAGER

FLUX RSS

<https://www.rcf.fr/economie-et-societe/vie-belge?page=2>

[Accueil](#) • [Tous les podcasts](#) • [Culture à Bruxelles : l'actu du théâtre](#)

CULTURE À BRUXELLES : L'ACTU DU THÉÂTRE

présentée par Marie-Anne Clairembourg Le 26/01/2026

L'actualité de la scène bruxelloise est riche et variée. Chaque semaine, Marie-Anne Clairembourg accueille à RCF Bruxelles metteur.euse.s en scène et comédien.nes. Parce que le théâtre est le reflet de notre société et nous raconte la vie.

SUIVRE

PARTAGER

FLUX RSS

<https://www.rcf.fr/culture/culture-a-bruxelles>

Judaïca était en direct.
2 février, 18:30

Judaïca Culture Club
(02/02/2026)
Judaïca Culture Club (02/02/2026)

5
1 365

J'aime Commenter Partager

Commentaires Masquer les commentaires

Plus pertinents

Irit Daniel
Tricoterie, océan nord, Parc et Tof théâtre . Encore une super émission du Judaïca Culture club

1 sem. J'aime Répondre

Commenter en tant que Tatiana Suca...

JUDAÏCA
ON SE RETROUVE

https://www.facebook.com/watch/live/?ref=watch_permalink&v=1208550397599543



AGENDA

COMMUNES BRUXELLES

SCHAERBEEK

THÉÂTRE

« L'Ère du Verseau » d'après une œuvre de Tchekov au Théâtre Océan Nord

👤 -Bernard 📅 26 janvier 2026 👁 320 Views

📍 dans un jardin d'une beauté incandescente, l'enfance et la mort se tiennent par la main,
Une oeuvre de Tchekov

« L'Ère du Verseau » d'après une œuvre de Tchekov au Théâtre Océan Nord

Avec L'Ère du Verseau, sa toute nouvelle création, le Colonel Astral confirme son goût du remix littéraire, en orchestrant la rencontre entre La Cerisaie de Tchekhov et La Mère de Brecht. En scène, le collectif s'ouvre à une distribution de 8 interprètes, qui réunit trois générations sur le thème d'un basculement du monde. « Le point commun des deux pièces, c'est l'idée de transition », nous explique le collectif. « Là où Tchekhov est polysémique et tisse plein de fils narratifs, Brecht est univoque, direct et va droit au but. Mais les deux textes nous interrogent sur le passage d'un monde à un autre. »

Rassurez-vous ce n'est qu'un passage

Une femme retourne dans sa maison d'enfance mais cette propriété doit être vendue pour dette. Y'a-t-il une solution pour ne pas perdre le domaine ? L'Ère du Verseau traite du passage inévitable que nous sommes en train de vivre collectivement, réalisant que le monde tel que nous l'avons connu ne peut plus être et que nous devons envisager une autre manière de l'embrasser. Dans ce jardin d'une beauté incandescente voué à une destruction imminente, l'enfance et la mort se tiennent par la main et jouent à cache-cache pour la dernière fois. Mais ce n'est pas triste. Au contraire...

Adaptation, texte original Marie Bos, Francesco Italiano Interprétation Kalya Barras da Foncesca, Marie Bos, Jo Deseure, Didier De Neck, Ferdinand Despy, Joey Elmaleh, Estelle Franco, Francesco Italiano Mise en scène Guillemette Laurent, Marie Bos, Francesco Italiano, Estelle Franco Scénographie Nicolas Mouzet-Tagawa Lumière Nicolas Sanchez Création sonore Olmo Missaglia Costumes Claire Farah Assistanat costumes Isabelle Airaud Régie générale Nicolas Sanchez régie lumière Léo Monvoisin régie plateau Clara Johanne.

(Crédit : Francesco Italiano)

Coproduction Compagnie Persona, Théâtre Océan Nord, La Coop asbl, Shelter Prod Soutiens COCOF – Fonds d'Acteurs, taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

« L'Ère du Verseau » d'après La Cerisaie d'Anton Tchekov au Théâtre Océan Nord, 63 rue Vandeweyer, 1030 Schaerbeek du 3/02 au 14/02/2026.

Contact: Tel : 02 242 96 89, info@oceannord.org

www.oceannord.org

Réservation : Tel: 02 216 75 55, billetterie@oceannord.org

À lire aussi

- [International Party at Spirito \[Entrée Gratuite < 23:00\] | Saturday 21.02 | Replay 80s 90s 00s](#)
- [Tensions USA-UE : Comment les Belges Réduisent Achats et Vacances](#)
- [Déchets verts Bruxelles : collecte toutes les deux semaines dès le 23 mars 2026](#)
- [Great Market organise des soirées Iftar à l'occasion du Ramadan](#)

CONTACTS

Responsable presse

Julie Fauchet

julie.fauchet@oceannord.org

+32 478 74 35 41

Assistante presse

Tatiana Sucama

tatiana@oceannord.org



THÉÂTRE OCÉAN NORD

63 rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles

info@oceannord.org | +32 2 242 96 89

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Il est partenaire de Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, du Lycée Émile Max, du Pass à l'Acte (Le Rideau – Les Tanneurs – Le KVS), du Pass 1030 (Balsamine, Halles de Schaerbeek, Théâtre de la Vie, 140), de l'Atelier Graphoui, des Amis d'Aladdin, de la Maison Autrique, de l'ASBL Riga, de la FEAS, d'Article 27, de Théâtres-moi, de Radio Campus, de Visit Brussels, d'Urbike, d'ULB Culture et d'ARTE PUB.